

Carine Madi

Le Natureux



Chapitre 1

Stan

Assis sur le sable, adossé contre un pin, Stanislas semblait dormir. Un léger vent faisait danser ses cheveux qui lui chatouillaient le visage. Le soleil, qui le réchauffait doucement, lui donnait une sensation de bien-être. Nul bruit ne se faisait entendre, si ce n'est le grognement d'une pompe de récupération du pétrole, dont la silhouette et le mouvement lent mais incessant faisaient penser à un cheval baissant et relevant constamment la tête pour boire. Stan ouvrit les yeux. Les eaux du lac étaient calmes. Il était seul. Tout seul. En ce mois d'avril, le lieu était délaissé par les promeneurs. Ce site, pourtant très touristique l'été, n'appartenait, le reste du temps, qu'à quelques amoureux d'une nature qui avait, malgré tout, su rester sauvage.

Stan regarda sa montre puis se leva. Il enfourcha son vélo et se mit en route pour rentrer chez lui. Il choisit d'emprunter une route forestière désaffectée qui

traversait une dense parcelle de pins. Ces arbres s'érigeaient en vaillants défenseurs des lieux, soigneusement alignés, tels des soldats au garde à vous. Tout en traversant l'endroit, Stan songeait au fait que, bien des siècles auparavant, la région des Landes était un vaste marécage insalubre. Le sable provoquant des dégâts considérables, il fut décidé de planter des pins maritimes, qui contribuèrent à stabiliser cette étendue mouvante. Le jeune homme se remémora l'époque, pas si lointaine, où le gemmage scandait la vie des forêts. Ce type de récolte bien particulier consistait à blesser l'arbre afin d'en extraire la résine. Celle-ci, composée de colophane, d'essence de térébenthine et d'eau, était alors particulièrement utilisée en médecine ou comme carburant pour les fusées.

Les fusées, Stanislas les connaissait bien. Son père avait travaillé pendant de nombreuses années en tant que personnel civil, au Centre d'Essais des Landes. Cette immense base militaire était chargée d'exécuter les tirs d'engins de toutes catégories, exception faite des lancements de satellites et des tirs contre des objectifs sous-marins. Chaque année, durant l'été, était organisée une journée « portes ouvertes », permettant une visite partielle des installations, la découverte de diverses technologies, mais aussi d'approcher des avions de chasse, dans lesquels les pilotes installaient des enfants, le temps d'une photo. À chaque fois, inlassable, Stanislas patientait longuement pour bénéficier d'un baptême en hélicoptère. En fin d'après-

midi, un spectacle de clôture ravissait les visiteurs qui pouvaient admirer les prouesses athlétiques des sapeurs pompiers de Paris, le résultat du rigoureux travail des maîtres chiens, les figures impressionnantes des sections de parachutistes, les démonstrations de la célèbre patrouille de France...

L'adolescent aimait la région qui l'avait vu naître. L'océan atlantique, dont les plages de sable fin s'étendent à perte de vue, offre en toutes saisons des activités multiples. L'été, la baignade y est reine, quoique très dangereuse. Les rouleaux, parfois gigantesques, font la joie des surfeurs mais chahutent violemment les baigneurs. Les nombreux courants contraires emportent parfois des nageurs vers le large, leur laissant peu de chance de regagner la plage. Le phénomène le plus traître est sans nul doute celui de la « baïne ». Celle-ci est un trou d'eau formé par les flux des marées et séparé de l'océan par un petit couloir. A marée basse, la baïne est isolée de l'océan par un banc de sable, et de fait protégée des vagues et plus chaude. En apparence, elle est donc plus agréable, notamment pour les enfants. Mais quand la mer monte, le danger se révèle : le bassin, désormais relié à la mer, entraîne tous ceux qui se trouvent dans son enceinte vers le large tandis qu'il se vide de son contenu.

Dans les Landes, nombreux sont les lacs. Les plus petits, qui sont aussi les plus sauvages, sont le paradis des oiseaux migrateurs et abritent une faune variée,

dont le ragondin, aussi appelé castor des marais. Les grands lacs invitent à la baignade et aux sports nautiques. Un lac fut rendu célèbre par l'homme dont il porte le nom : Latécoère. Celui-ci choisit ce site pour devenir le lieu de montage et d'essai des plus grands hydravions français. En 1930, le lac vit ainsi partir plus de cent vingt appareils pilotés par des aviateurs comme Saint-Exupéry ou Mermoz.

Un lieu fascinait particulièrement Stanislas. L'écomusée de Marquèze, avec son arial. Cet espace ouvert de pelouse sur lequel se dressent quelques chênes, était, jusqu'au début du vingtième siècle, un quartier communautaire dont le mode de subsistance était fondé sur l'agriculture et l'élevage ovin et qui était organisé autour des « oustaus », ces typiques maisons landaises à colombages et en torchis et de leurs dépendances : four à pain, puits, poulaillers perchés... Stan aimait y flâner, car il lui semblait alors que le temps s'arrêtait. En cet instant même, d'ailleurs, il aurait aimé que le temps s'arrêtât et suspendit à jamais son cours. Peut-être qu'alors sa douleur prendrait fin, elle aussi ?

Chapitre 2

Un foyer dans la souffrance

Robert était un homme d'une quarantaine d'années, grand et baraqué. Il habitait une petite maison qu'il avait lui-même construite, avec courage et passion. Les longues heures passées à l'ouvrage après ses journées de travail, ses week-ends sacrifiés et ses vacances écourtées, ne lui avaient jamais vraiment coûté. Il avait préparé ce gîte avec tellement d'amour pour sa Nadine et leur petit garçon, que seules les courbatures qu'il avait parfois ressenties, en se couchant, lui avaient rappelé combien il travaillait dur.

Luc, un copain de longue date, venait d'arriver pour prendre de ses nouvelles. Assis sur une chaise, dans la cuisine, il observait son ami qui préparait du café. Le grand gaillard semblait fléchir sous une lourde charge, tant son dos était vouté et ses épaules affaissées.

– Comment vas-tu ? lança Luc d'un ton qu'il voulut désinvolte.

– Bien.

– Et Stan ?

Robert servit une tasse de café à son ami, puis s'assit en face de lui. Il posa les bras sur la table et joignit les mains, fixant la fenêtre du regard.

– Comment va Stan, répéta gentiment Luc, sentant qu'il en coûtait à son ami de lui répondre.

Robert regarda son interlocuteur un instant, soupira profondément puis déclara :

– Voilà maintenant quelques mois que la maladie a emporté sa mère et le pauvre gamin n'arrive pas à refaire surface. J'essaye de remonter la pente, je me bats pour lui, mais je n'arrive pas à surmonter ma propre douleur, pour pouvoir lui venir en aide.

Les lèvres de Robert tremblaient.

– Je me sens impuissant.

Il s'essuya les yeux. Il ne pouvait retenir ses larmes. Devant cet ami intime, il ne ressentait pas de fausse pudeur. Il laissa s'exprimer son chagrin.

– Je ne supporte pas de voir mon gamin souffrir comme cela !

Luc savait combien il est inutile, en de tels moments, de multiplier les paroles. Il garda donc le silence, attendant que Robert se rassérène un peu.

Au bout d'un moment, Luc jugea qu'il pouvait de nouveau parler :

– Tu connais Antoine ?

- Ton beau-frère ?
- C'est cela.
- Tu m'en parles souvent.

- Dès qu'il se sent à bout de souffle, il part chez son père quelques temps. Il vit dans les Pyrénées. Là-bas, au contact de son vieux et de la nature, il finit toujours pas se sentir mieux et il repart pour un tour.

Robert garda le silence.

- Cela ferait peut-être du bien à Stan d'y passer les vacances d'été, ajouta Luc. Il faut qu'il sorte de lui-même, ce gosse ! Et cela ne te fera pas de mal non plus de te retrouver seul ; tu pourras peut-être plus facilement faire le point !

Robert resta de marbre. Il finit pourtant par demander :

- Son père serait d'accord ?
- Je lui en ai touché quelques mots avant de te le proposer. Il est partant.
- Cela ne peut de toute façon pas lui faire de mal...
- Alors c'est entendu, conclut Luc, ne voulant pas laisser à son ami le temps de changer d'avis.

Au même instant, Stan poussa la porte d'entrée. Ayant entendu des voix dans la cuisine, il prit aussitôt la direction de sa chambre et ferma la porte derrière lui. Robert et Luc échangèrent un regard. Ainsi en serait-il. Stanislas partirait pour la montagne dès la fin des classes.

